

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

FEUILLETON DU 25 OCT. 1901.

LES RUINES D'UXMAL

10

—Vous vous lasserez, reprit tristement Carmen, dans une de ses évolutions qui lui étaient familières et qui avaient le don de déconcerter George Willis, vous vous lasserez... que pouvez-vous faire avec si peu de renseignements ? Je me sens bien découragée, comment ne le seriez-vous pas aussi ?

—Mais pas du tout, dona Carmen, moins que jamais. Fernand a bon espoir et moi aussi ; ja l'ai entre-tenu d'une idée qui m'est venue, demain nous saurons à quoi nous en tenir et.

—Et vous ne m'en d'riez rien. Mais parlez donc !

—L'impétueuse jeune fille s'arrêta court en le regardant d'un air suppliant. George lui raconta alors ses suggestions et ce qu'on pensait son cousin. Dès le lendemain, ils s'assurèrent si elles étaient fondées. En l'écoutant, Carmen se reprit à espérer, elle aussi. Quoi qu'elle eût, le calme et le sang-froid obstinés de George Willis l'impressionnèrent favorablement, tout en l'exaspérant parfois. Elle lui demanda pardon de sa vivacité et s'excusa si docilement que George la quitta plus convaincu que jamais qu'il y avait deux femmes dans dona Carmen et que, lorsqu'il causait avec l'une, l'autre faisait soudainement irruption dans la conversation, ce qui ne laissait pas que de jeter du désordre dans ses idées.

Dès le jour naissant, les jeunes gens se mirent à l'œuvre pour examiner le côté sud du Palais du Nain. La tâche n'était pas facile ; la végétation touffue leur opposait une barrière presque infranchissable. Les lianes, les ronces, les arbrustes, les convolvulus géants aux tiges souples, les caetés épineux recouvraient un amoncellement de débris entre lesquels il fallait se glisser. Fernand fit remarquer à son cousin que sur ce versant du monticule il n'existait aucun arbre de haute taille. Cet indice semblait confirmer la supposition de George et redoublait leur ardeur. Après un travail obstiné, leurs matelots réussirent enfin à se frayer un passage, et du premier coup d'œil Fernand constata que son cousin avait raison.

La façade entière, entraînée par un éboulement, gisait à leurs pieds, couvrant un espace considérable. La chute était de date récente, et les pierres, à peine disjointes, offraient une surface unie que les safranges envahissaient lentement. Il n'y avait plus à en douter, le plan mystérieux était bien le plan du Palais du Nain.

VI

Ilza ne s'éloignait pas. Elle passait des heures à errer dans les ruines, revenant toujours à la statue du nain, pour laquelle elle montrait une prédilection toute particulière. George et Fernand avaient donné ordre qu'on la laissât libre d'agir à sa guise. Dans un des angles de la terrasse, abrité du soleil par un grand catalpa, elle s'était fait un lit d'herbes sèches et y passait la nuit avec le chien à ses pieds. Quant aux efforts de George pour la faire parler, ils demeuraient infructueux. Elle lui témoignait en toutes circonstances une indifférence et une apathie qui auraient lassé tout autre qu'elle.

La présence de Fernand avait seule le don d'adoucir son regard farouche, mais il ne s'en apercevait même pas, et, confiant dans la persévérance de son cousin, il lui abandonnait la tâche d'arracher à l'Indienne quelques renseignements utiles. Toujours battu, jamais découragé, George maintenait son opinion que le chien était le plus intelligent des deux. L'animal escortait Fernand, gambadait à ses côtés, lui témoignait à sa façon sa reconnaissance. Ilza les suivait, sans mot dire, à distance, humble et soumise. Toutefois, ni l'un ni l'autre n'accompagnaient Fernand dans ses visites au palais du gouverneur. Une sorte d'instinct secret semblait les avertir quand il dirigeait ses pas de ce côté. Le chien le regardait s'éloigner d'un air inquiet ; Ilza, plus sombre, s'enfonçait dans les ruines pour n'en revenir qu'à la nuit.

Plusieurs fois Fernand l'avait engagé à l'accompagner, espérant que dona Carmen réussirait peut-être à la faire parler ; mais elle répondait à ses invitations par un refus si hautain que Fernand cessait de la presser.

En présence de ce mutisme obstiné, George et Fernand se décidèrent à passer outre. La ligne principale du tracé aboutissait à la statue, de là une autre ligne très courte se dirigeait vers le sud et se terminait brusquement. Fernand mesura l'espace compris entre la statue et le mur intérieur. Il était de quinze mètres dans chaque sens. En supposant exactes les proportions du plan, l'endroit indiqué était à trois mètres de la statue. George et Fernand firent et r firent plusieurs fois leurs calculs, sur le papier d'abord, puis sur le sol même, mesurant et s'orientant avec toute la précision possible, et ils arrivèrent enfin à circonscrire le champ de leurs recherches dans d'étroits limites. Ilza assistait à leurs travaux, auxquels elle ne semblait rien comprendre. Debout près de la statue, elle les regardait agir avec une impassibilité absolue.

Le point sur lequel devaient porter leurs recherches était bien déterminé, les jeunes gens firent creuser le sol. Le temps avait accumulé là une épaisse couche de terre végétale ; quand elle fut enlevée, ils constatèrent qu'elle recouvrait des pierres cimentées et qu'autrefois cette cour intérieure devait offrir dans toute son étendue une surface dallée parfaitement unie. Le ciment était intact, et pourtant, si l'on avait creusé là, il devait en rester quelques indices. Fernand eut un moment de découragement, mais George, convaincu que leurs calculs étaient exacts, insista pour aller jusqu'au bout et affirma qu'ils devaient déparer la cour si c'était nécessaire. L'entreprise n'était pas aisée ; il fallait à tout le moins descendre une des dalles pour soulever les autres. George suggéra à défaut de joint pour opérer avec un levier, le plus court était de creuser un trou de mine et de faire sauter l'obstacle. Il est vrai que l'on courait le risque de renverser la statue, mais une vieille idole de plus ou de moins n'était pas, suivant lui, à regretter.

Fernand se rallia à son avis, et les matelots reçurent l'ordre de se relayer pour pousser activement ce travail qui prit plusieurs jours. George et Fernand en surveillaient alternativement l'exécution. La réussite leur paraissait si douteuse qu'ils convinrent d'observer vis-à-vis de dona Carmen, seule au courant de leurs projets, une réserve aussi complète que possible. Ils lui diraient que les fouilles entreprises exigeraient beaucoup de temps, et ils s'attacheraient à calmer son impatience, sans la décourager entièrement. George fut chargé de cette tâche et s'en acquitta de son mieux, bien qu'elle mit son calme habituel à une rude épreuve. Dona Carmen le trouvait plus irritant que jamais ; vainement elle cherchait à le faire parler, le dénotant par des questions imprévues, par des suppositions auxquelles il ne savait que répondre. Tantôt il la trouvait triste et découragée, tantôt elle lui reprochait de lui cacher la vérité, puis elle s'accusait et s'excessait. Intérieurement, George en faisait autant, et chaque fois, au retour, il déclarait à son cousin qu'il n'y résisterait pas, que dona Carmen avait raison, que leur silence était absurde, qu'un jour on l'autre elle plurerait et qu'alors il parlerait.

Fernand le raisonnait et le remontrait. Son grand, son unique souci était d'éviter une déception à dona Mercedes. Plus il la voyait, mieux il l'aimait. Sa résignation, sa fierté, l'élevation de son cœur et de son esprit lui inspiraient une admiration profonde. Les paroles des dévantes à la jeune fille, les odieuses insinuations d'Harris n'avaient pas ébranlé sa foi, et, dans son regard si pur, il lisait la tristesse, non le remords. Mercedes devenait-elle l'amour dont elle était l'objet ? Absorbée dans ses pensées, elle ne s'interrogeait pas l'attendait rien de l'avenir, elle ne lui demandait rien et se laissait aller à l'heure présente sans chercher ce que tenait en réserve une heure inconnue et lointaine. Elle trouvait une grande douceur à le savoir là, à causer avec lui. Un jour viendrait où il partirait ; elle se sentirait bien seule, mais il ne parlait pas encore de départ. Dans sa vie, triste et désolée, elle aurait eu quelques moments moins sombres ; elle était

heureuse de sentir que c'était à lui qu'elle les devait, et lui-même, près d'elle, il se laissait aller à espérer.

Mais lorsqu'un jour Fernand examinait le travail fait, il était repris d'une grande anxiété. Réussirait-il ? Était-ce bien là l'endroit indiqué par le plan mystérieux ? Il le croyait, mais aucun indice ne le rassurait. La pierre dure et lisse, péniblement trouée par le foret, résistait à leurs efforts. Près de lui, la figure grimaçante et sinistre du nain semblait ricaner ; son doigt difforme, démesurément allongé, projetait son ombre sur les dalles avec un geste de défi menaçant.

Enfin tout était prêt. La mine, creusée en biais, venait aboutir près du socle de la statue. Fernand voulait surveiller lui-même les derniers préparatifs. Pensant qu'à la suite de l'explosion ils auraient des travaux de déblaiement à faire, les jeunes gens annoncèrent la veille à dona Mercedes et à sa sœur qu'ils ne viendraient probablement pas de quelques jours. Ils prétextèrent une visite et un séjour à Mérida. Dona Mercedes ne demanda aucune explication. Elle avait remarqué la préoccupation de Fernand, mais elle ne se croyait pas le droit de l'interroger. George Willis n'en fut pas quitte aussi facilement. Dona Carmen soupçonnait quelque chose. Tour à tour impétueuse et suppliante, elle l'ébranla si bien que George avoua à son cousin que la seule chose qui l'avait empêché de tout dire était l'état d'imbécillité auquel il s'était trouvé réduit.

Ilza suivait avec un redoublement d'intérêt les travaux des mineurs. Elle ne s'expliquait pas ce qu'ils faisaient. Un moment elle avait craint qu'on n'attaquât la statue du nain, et une agitation singulière s'était emparée d'elle. Puis elle s'était un peu rassurée en voyant qu'on creusait les dalles. Toutefois elle ne s'écartait pas ; elle errait dans la cour, attentive à tout ce qui se passait, en proie parfois à une anxiété que trahissaient ses mouvements fébriles et ses regards inquiets. Lorsque le matin elle vit Fernand préparer la mine, y adapter une mèche, faire éarter tout le monde, elle parut soupçonner qu'un danger inconnu mystérieux, menaçait l'idole. Murmurant en langue maya des mots inintelligibles, elle n'obéit qu'avec une répugnance visible à ses ordres réitérés de s'éloigner. Cependant elle appela son chien et disparut dans la direction que lui intimait un geste impératif de Fernand.

Il attendit quelque temps ; puis après s'être assuré qu'il était bien seul, que George et les matelots étaient, ainsi que l'Indienne, à distance, il mit le feu à la mèche et s'abrita derrière un pan de muraille dont l'épaisseur le garantissait contre tout danger.

La mèche se consumait rapidement. Fernand suivait de l'œil ses progrès, prêt à s'élancer derrière le mur, lorsqu'un léger bruit attira son attention. A l'autre extrémité de la cour, en face de lui, il aperçut Ilza. Elle avait l'air de lui obéir ; mais, au lieu de s'éloigner, elle avait contourné les ruines, gravi la pente et revenait dans la cour, inconsciente du péril qui la menaçait. Elle montait lentement ; un dernier effort et elle atteignait le terre-plein. La mèche brûlait toujours. Fernand n'hésita pas, il s'élança dans la cour, la traversa d'un élan désespéré, saisit l'Indienne qui se débattait et qu'il essaya d'entraîner avec lui sur le flanc du monticule.

Une explosion formidable se fit entendre. Les dalles volaient en éclats, se brisant contre les vieux murs avec un sifflement strident, pendant qu'une épaisse colonne de fumée montait vers le ciel, remplissant la cour d'un nuage qui rampait sur le sol et s'effrangeait aux angles du palais. Quand ce nuage se dissipa, George, qui avait assisté de loin et impuissant à cette scène rapide, vit l'Indienne cramponnée aux arbrustes et Fernand évanoui dans son sang, qui s'échappait d'une large blessure à la tête mutilée et noircie par la poudre, la statue du nain se dressait encore sur son piédestal. Son regard sardonique et son doigt dirigé vers l'endroit même où gisait Fernand semblait attester sa vengeance et la défaite de ses ennemis.

Dans sa courte lutte avec Ilza, Fernand avait réussi à la rejeter sur la pente ; mais frappé lui-même d'un éclat de pierre, il était tombé sur le rebord. Un cri de douleur s'échappa de la poitrine de George.

(A continuer)

Première vision de la mer

J'étais arrivé le soir, avec mes parents, dans un village de la côte saintongeaise, dans une maison de pêcheurs louée pour la saison des bains. Je savais que nous étions venus là pour une chose qui s'appelait la mer ; mais je ne l'avais pas encore vue (une ligne de dunes me la cachait à cause de ma très petite taille) et j'étais dans une extrême impatience de la connaître. Après le dîner donc, à la tombée de la nuit, je m'échappai seul dehors. L'air vif, âpre, sentait je ne sais quoi d'inconnu, et un bruit singulier, à la fois faible et immense, se faisait entendre derrière les petites montagnes de sable auxquelles un sentier conduisait.

Tout m'effrayait : ce bruit de sentier inconnu, ce crépuscule tombant d'un ciel ouvert, et aussi la solitude de ce coin de village. Cependant, armé d'une de ces grandes résolutions subtiles, — comme les bêtes les plus timides en prennent quelquefois, — je partis d'un pas ferme...

Puis, tout à coup, je m'arrêtai glacé, frissonnant de peur. Devant moi quelque chose apparaissait, quelque chose de sombre et de bruisant qui avait surgi de tous les côtés en même temps et qui semblait ne pas finir ; une étendue en mouvement qui me donnait le vertige mortel. ... Evidemment "c'était ça" ; pas une minute d'hésitation ni même d'étonnement "que ce fut ainsi" ; non, rien que de l'épouvante ; "je reconnaissais" et je tremblais. C'était d'un vert obscur, presque noir ; ça semblait instable, perfide, engouffrant ; ça renuait et ça se démenait partout à la fois, avec un air de méchanceté sinistre. Au-dessus s'étendait un ciel tout d'un pièce, d'un gris foncé, comme un manteau noir.

Tres loin, très loin seulement, à d'inappréciables profondeurs d'horizons, on apercevait une déchirure, un jour entre le ciel et les eaux, une longue fente vide, d'une clarté pâle et jaunie.

Pour la "reconnaître" ainsi, la mer, j'avais je déjà vu ? Peut être inconsciemment, lorsque, vers l'âge de cinq ou six mois, on m'avait emmené dans l'île d'Oléron, chez ma grand'tante, sœur de ma grand'mère ; ou bien avait-elle été si souvent regardée par nos ancêtres marins que j'étais né ayant déjà dans la tête un reflet confus de son immensité ?

Nous r-stâmes un moment l'un devant l'autre, moi fasciné par elle. Dès cette première entrevue sans doute j'avais l'insaisissable présentiment qu'elle finirait un jour par me prendre, malgré toutes mes hésitations, malgré toutes les volontés qui essaieraient de me retenir. ... Ce que j'éprouvais en sa présence était non seulement de la frayeur, mais surtout une tristesse sans nom, une impression d'isolement désolée, d'abandon, d'exil...

Et je repartis en courant, la figure très bouleversée, je pense, et les cheveux tourmentés par le vent, avec une hâte extrême d'arriver auprès de ma mère, de me serrer contre elle, de me faire côtoyer de mille angoisses anticipées, inexprimables, qui m'avaient étreint le cœur à la vue de ces grandes étendues vertes et profondes.

PIERRE LOTI de l'Académie française.

No 121—Honneur mérité

Ceux qui sont parvenus à combiner un remède aussi parfait que le BAUME RHUMAL ont bien mérité de l'humanité.

Histoire de chasse

Guy de Maupassant possédait, près de sa maison d'Étretat, une garenne de quelques hectares, entourée de champs cultivés. Les paysans normands, qui sont malins comme on sait, plantèrent, sur la lisière de la garenne, les légumes et les arbrustes les plus délicats et les plus chers, et chaque année, ils faisaient payer à Maupassant les dégâts de ses lapins. Ça finit par l'impatienter. Les quelques rongeurs qu'il tuait lui revenaient, l'un dans l'autre, à cent francs la pièce, et l'on a beau être chasseur, c'est un peu cher. Maupassant résolut donc de détruire son gibier. Il y avait seulement quatre ou cinq terriers dans son bois. On fureta à blanc et il ne resta bientôt plus un lapin. Or, une nuit que le romancier

LA LEÇON DE LA SANTÉ

Vous est enseignée par l'expérience des autres

Apprenez bien cette leçon et les ravages de la maladie ne se feront pas plus longtemps sentir. L'histoire de quelqu'un qui a été soigné et qui désire voir les autres profiter de son expérience.

Du "Sore"ois, Sorel, Qué.

Un nombre de la multitude de maux qui alligent l'humanité il n'y en a peu qui cause plus de misère que l'insignifiance ou dyspepsie, comme on l'appelle invariablement. Les jeunes et les vieux sont sujets à ses attaques et ses victimes par tout le pays se comptent par dizaines de milliers. Parmi les symptômes désagréables qui accompagnent la dyspepsie et qui la rendent aisément reconnaissable sont une pesanteur, un malaise et une grosse fatigue à l'estomac après avoir mangé, une sensation d'épuisement, le mal de tête et le vertige, douleurs stomacales, mauvaise haleine, irritabilité, etc. Les remèdes ordinaires ne guérissent que la dyspepsie. Ils peuvent soulager temporairement, mais le mal revient toujours, intensifié chaque fois. Les Pilules Roses du Dr Williams sont le seul remède qui guérit parfaitement et efficacement la dyspepsie. Ces pilules n'agissent pas simplement sur les symptômes, mais sur la maladie elle-même, par l'intermédiaire du sang, de là dans l'estomac, qui est renforcé et ramené à son état normal.

Mme Alph. Lussier, une dame bien connue, à Sorel, Qué., est une des nombreuses personnes qui ont été arrachées aux angoisses de la dyspepsie par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams, et dans l'espérance que son expérience profitera aux autres victimes de la maladie, elle fait le récit suivant pour qu'il soit publié : "Pendant un délai de deux ans, j'ai beaucoup souffert de dyspepsie ou mauvais digestion. Le mal devint chronique et je souffrais presque constamment de maux de tête, pituite et palpitation de cœur. L'appétit m'abandonna et parfois mon estomac était si faible que je ne pouvais garder aucun aliment et cela m'occasionnait des douleurs dont on se fait difficilement une idée. Bien que j'eusse essayé plusieurs remèdes, aucun d'eux ne me soulagea et je me pris à considérer la vie plutôt un fardeau qu'un charme, comme elle devrait être. Un jour, en lisant, je rencontrai un cas semblable au mien, guéri par l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams, et, avec l'espoir qu'elles me feraient également du bien, je décidai d'essayer ces pilules. Je n'avais pas pris les pilules bien longtemps que je constatai qu'elles ne devaient pas abandonner tout espoir de recouvrer la santé. Après en avoir pris une demi-douzaine de boîtes, tous les symptômes du mal avaient disparu et je pouvais jouir de la vie tout comme je l'avais fait avant d'être la proie de la maladie. Je n'hésite pas à dire que je crois les Pilules Roses du Dr Williams le meilleur remède contre la dyspepsie et je conseille fortement à tous ceux qui souffrent de la dyspepsie d'essayer."

Meubles Meubles

M. PAUL TOURIGNY Marchand de VICTORIAVILLE

À l'honneur d'informer ses nombreux praticiens et le public en général qu'il a fait d'importantes améliorations dans son Département de Meubles

MEUBLES DE SALON Assortiment pour salle à dîner

BUFFETS ETAGERES (Side-Boards) Sets pour chambres à coucher Springs et matelas.

Chaises, Chaises, etc.

En raison de l'établissement d'une Manufacture de meubles à Victoriaville, les prix sont excessivement bas et peuvent rivaliser avec les prix des magasins de gros.

HOTEL NICOLET L. N. D. HOUE PROPRIÉTAIRE. RUE NOTRE-DAME, NICOLET, P. Q.

M. Houe informe le public qu'il a fait l'acquisition de l'ancien "Hôtel du Canada" et qu'il a fait de grandes réparations afin de pouvoir donner satisfaction au public voyageur.

L. S. Caron & Cie Entrepreneurs Généraux NICOLET

Successeurs de la société Caron & Bergeron qui vient d'être dissoute. MANUFACTURIERS de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, TOURNAGE et DÉCOUPAGE

DR J. H. VICNEAU



Médecin Vétérinaire TROIS-RIVIERES, P. Q. Gradué et Médaille de L'Université Laval de Montréal.

L'IMPERIALE Compagnie d'assurance Limitée CONTRE LE FEU DE LONDRE (Établie en 1803.)

CAPITAL SOUSCRIT... \$6,000,000 CAPITAL PAYÉ... 1,500,000 FONDS INVESTIS D'AUDELÀ 8,000,000

J. A. HEBERT NOTAIRE, STANFOLD, P. Q.

Z. DUCHARME MARBRIER VICTORIAVILLE

Ouvrages en marbre et en granit, Monuments, Epitaphes et Poteaux pour l'entourage des lots, etc. Une visite est sollicitée.

Meubles Meubles M. PAUL TOURIGNY Marchand de VICTORIAVILLE

À l'honneur d'informer ses nombreux praticiens et le public en général qu'il a fait d'importantes améliorations dans son Département de Meubles

MEUBLES DE SALON Assortiment pour salle à dîner

BUFFETS ETAGERES (Side-Boards) Sets pour chambres à coucher Springs et matelas.

Chaises, Chaises, etc.

En raison de l'établissement d'une Manufacture de meubles à Victoriaville, les prix sont excessivement bas et peuvent rivaliser avec les prix des magasins de gros.

HOTEL NICOLET L. N. D. HOUE PROPRIÉTAIRE. RUE NOTRE-DAME, NICOLET, P. Q.

M. Houe informe le public qu'il a fait l'acquisition de l'ancien "Hôtel du Canada" et qu'il a fait de grandes réparations afin de pouvoir donner satisfaction au public voyageur.

L. S. Caron & Cie Entrepreneurs Généraux NICOLET

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS. P. H. COTE Avocat ARTHABASKAVILLE

J. S. DOUCET AVOCAT ARTHABASKAVILLE

J. E. PERRAULT AVOCAT ARTHABASKAVILLE

HECTOR GAUDET AVOCAT A VICTORIAVILLE

LAVERGNE & FAUCHER, NOTAIRES Arthabaskaville.

C. A. GAUVREAU NOTAIRE Agent de la Cie. d'Assurance la "Queen" STANFOLD

FELIX CORMIER, L.L.B. NOTAIRE Commissaire de la C. S. D. A. Assurance: vie et feu. Secrétaire-Trésorier. WICKHAM OUEST, P. Q. 25 juin 1896.—1a.

F. X. LEMIEUX ARTHABASKAVILLE

J. F. PARÉ NOTAIRE ST-CYRILLE DE WENDOVER

J. E. Blondin, M. D. L. Médecin-Chirurgien Rue de l'Eglise, - - Arthabaskaville 9 août '94.—1a

L. A. DUFRESNE INGÉNIEUR CIVIL Arpenteur Provincial et Fédéral, Membre de l'Association des Ingénieurs Civils du Canada

SOLICITEUR DE BREVETS Bureau: 553 rue King SHERBROOKE, P. Q. Téléphone Bell 349.

A VENDRE Une bonne maison en brique, à deux étages, située dans le centre du village d'Arthabaskaville. Terrain 1/2 x 1 1/2 arpent. S'adresser à MADAME RAINVILLE, Arthabaskaville.

St LAWRENCE HALL Nos. 135 & 139, Rue St-Jacques, MONTREAL. HENRY HOGAN, Propriétaire

Hotel Grande Union VICTORIAVILLE.

PERRAULT & FRERE Propriétaires.

LA BANQUE MOLSON

Nous publions dans une autre colonne le rapport de la Banque Molson pour la dernière année financière.

Les recettes de la dernière année ont été de \$353,892 ce qui équivaut à 14 par cent du capital payé.

Le paiement d'un dividende annuel de 8 p. c. et celui du bonus de 1 p. c. ont été de \$225,000; \$15,000 ont été dépensés pour l'amélioration des édifices de la banque, \$9,000 ont servi à payer des taxes spéciales et \$100,000 ont été ajoutés au fonds de réserve, qui atteint à l'heure actuelle, le chiffre de \$2,150,000, soit 86 p. c. du capital.

Nous apprécions avec plaisir que, parmi les succursales de la banque Molson qui contribuent davantage au succès général, il faut placer celle de Victoria-Ville.

Il y a deux ans que cette succursale a été établie au milieu de nous et les résultats obtenus ont été des plus satisfaisants. Ils ont même dépassé les espérances des directeurs.

Nous profitons de l'occasion pour en féliciter le gérant, M. A. Marchand, qui n'a pas peu contribué au succès de cette institution et à la popularité dont elle jouit ici.

M. Marchand a su attirer, en bien peu de temps, une nombreuse clientèle. Les intérêts commerciaux et industriels de Victoria-Ville et des environs sont intimement liés à cette institution qui reçoit de notre population toute la confiance et tout le crédit qu'elle mérite.

Une grosse question agite en ce moment les Territoires du Nord-Ouest, il s'agit de diviser cette partie du pays en deux provinces.

plusieurs familles, des vols nombreux ont été commis.

Un anglais entreprenant, c'est Lord Russell. Ce monsieur vient de sortir de prison, où il était détenu depuis trois mois pour bigamie.

Après quelque temps passé sur le rivage où il laisse sa première femme, il regagne de suite la haute mer avec une autre compagne. Il épousera bientôt une comtesse.

Le très honorable Robert William Haubay, président de la Chambre d'Agriculture d'Angleterre, a déclaré, à Londres, dans un discours, que le public n'accorderait pas de crédit qu'à un gouvernement qui inscrirait d'abord dans son programme la réforme du bureau de la guerre.

Le monde est aux romans prophétiques. Il vient de paraître, à Londres, un livre qui y obtient un grand succès et dans lequel l'auteur, un certain capitaine Cairnes, décrit par avance les victoires que l'Angleterre doit, à ce qu'il assure, remporter sur la France entre 1923 et 1925.

Le monde est aux romans prophétiques. Il vient de paraître, à Londres, un livre qui y obtient un grand succès et dans lequel l'auteur, un certain capitaine Cairnes, décrit par avance les victoires que l'Angleterre doit, à ce qu'il assure, remporter sur la France entre 1923 et 1925.

Le monde est aux romans prophétiques. Il vient de paraître, à Londres, un livre qui y obtient un grand succès et dans lequel l'auteur, un certain capitaine Cairnes, décrit par avance les victoires que l'Angleterre doit, à ce qu'il assure, remporter sur la France entre 1923 et 1925.

Le monde est aux romans prophétiques. Il vient de paraître, à Londres, un livre qui y obtient un grand succès et dans lequel l'auteur, un certain capitaine Cairnes, décrit par avance les victoires que l'Angleterre doit, à ce qu'il assure, remporter sur la France entre 1923 et 1925.

Le monde est aux romans prophétiques. Il vient de paraître, à Londres, un livre qui y obtient un grand succès et dans lequel l'auteur, un certain capitaine Cairnes, décrit par avance les victoires que l'Angleterre doit, à ce qu'il assure, remporter sur la France entre 1923 et 1925.

Le monde est aux romans prophétiques. Il vient de paraître, à Londres, un livre qui y obtient un grand succès et dans lequel l'auteur, un certain capitaine Cairnes, décrit par avance les victoires que l'Angleterre doit, à ce qu'il assure, remporter sur la France entre 1923 et 1925.

Le monde est aux romans prophétiques. Il vient de paraître, à Londres, un livre qui y obtient un grand succès et dans lequel l'auteur, un certain capitaine Cairnes, décrit par avance les victoires que l'Angleterre doit, à ce qu'il assure, remporter sur la France entre 1923 et 1925.

Le monde est aux romans prophétiques. Il vient de paraître, à Londres, un livre qui y obtient un grand succès et dans lequel l'auteur, un certain capitaine Cairnes, décrit par avance les victoires que l'Angleterre doit, à ce qu'il assure, remporter sur la France entre 1923 et 1925.

Le monde est aux romans prophétiques. Il vient de paraître, à Londres, un livre qui y obtient un grand succès et dans lequel l'auteur, un certain capitaine Cairnes, décrit par avance les victoires que l'Angleterre doit, à ce qu'il assure, remporter sur la France entre 1923 et 1925.

monde civilisé : l'anglais, l'allemand et le français. Il se demande ensuite la part de ces trois langues sera adoptée de préférence par les peuples qui seront forcés de chercher, en dehors de leur idiome national, celle qui pourra les tenir au courant des progrès de l'esprit humain.

Le problème ainsi posé, il n'hésite pas à conclure contre l'anglais et l'allemand en faveur du français. Il signale en passant le peu de progrès que l'anglais a fait chez nos compatriotes, en Afrique Australe et dans les autres pays conquis par l'Angleterre.

Le français, au contraire, fera des gains considérables durant les années qui viennent, parce que dans cette langue on trouve des livres attrayants qui embrassent toutes les connaissances humaines. Les français, eux-mêmes, d'après M. Wells, ne paraissent pas avoir l'idée de l'avenir de leur langue.

Un autre point de vue est-ce à cause de désastres de 1870? Une guerre malheureuse n'affecte pas la diffusion d'une langue polie et populaire. L'exquise précision, la noblesse et l'élegance du parler français assurent son triomphe, qui se manifeste déjà par la multiplicité des livres publiés en français.

Un autre point de vue est-ce à cause de désastres de 1870? Une guerre malheureuse n'affecte pas la diffusion d'une langue polie et populaire. L'exquise précision, la noblesse et l'élegance du parler français assurent son triomphe, qui se manifeste déjà par la multiplicité des livres publiés en français.

Un autre point de vue est-ce à cause de désastres de 1870? Une guerre malheureuse n'affecte pas la diffusion d'une langue polie et populaire. L'exquise précision, la noblesse et l'élegance du parler français assurent son triomphe, qui se manifeste déjà par la multiplicité des livres publiés en français.

Un autre point de vue est-ce à cause de désastres de 1870? Une guerre malheureuse n'affecte pas la diffusion d'une langue polie et populaire. L'exquise précision, la noblesse et l'élegance du parler français assurent son triomphe, qui se manifeste déjà par la multiplicité des livres publiés en français.

Un autre point de vue est-ce à cause de désastres de 1870? Une guerre malheureuse n'affecte pas la diffusion d'une langue polie et populaire. L'exquise précision, la noblesse et l'élegance du parler français assurent son triomphe, qui se manifeste déjà par la multiplicité des livres publiés en français.

Un autre point de vue est-ce à cause de désastres de 1870? Une guerre malheureuse n'affecte pas la diffusion d'une langue polie et populaire. L'exquise précision, la noblesse et l'élegance du parler français assurent son triomphe, qui se manifeste déjà par la multiplicité des livres publiés en français.

Un autre point de vue est-ce à cause de désastres de 1870? Une guerre malheureuse n'affecte pas la diffusion d'une langue polie et populaire. L'exquise précision, la noblesse et l'élegance du parler français assurent son triomphe, qui se manifeste déjà par la multiplicité des livres publiés en français.

Un autre point de vue est-ce à cause de désastres de 1870? Une guerre malheureuse n'affecte pas la diffusion d'une langue polie et populaire. L'exquise précision, la noblesse et l'élegance du parler français assurent son triomphe, qui se manifeste déjà par la multiplicité des livres publiés en français.

Un autre point de vue est-ce à cause de désastres de 1870? Une guerre malheureuse n'affecte pas la diffusion d'une langue polie et populaire. L'exquise précision, la noblesse et l'élegance du parler français assurent son triomphe, qui se manifeste déjà par la multiplicité des livres publiés en français.

Notre ami, M. Armand Lavergne, président des étudiants du droit de Québec, était ici hier, en visite chez M. Henri Pepin.

M. Lavergne est retourné à Québec aujourd'hui.

Nous avons été heureux d'apprendre que M. T. Touzin, notaire de St-Guilhem d'Upton, a été nommé gérant de la succursale de la banque provinciale, à St-Guilhem.

Nous avons remarqué au village mardi M. le Dr Triguane de Piessiville et M. A. H. Daveluy, de Ste-Anne du Sault.

Madame J. E. Méthot est revenue mardi de Montréal.

Madame L. A. Amyot, de Montréal, est venue ici, cette semaine, visiter ses trois fils qui font leurs études au collège.

Le Rvd père d'Ancantara, qui a prêché ici deux retraites, est retourné à Québec cette semaine.

Mardi soir, superbe dîner aux huîtres, au club.

Les membres de notre village ont voulu fêter l'entrée dans leur club de quelques amis de Victoria-Ville.

Rien n'a manqué à cette réunion. On s'y est tellement bien amusé qu'il a été décidé d'avoir un dîner semblable chaque mois, pendant la saison des huîtres.

Le gérant du club M. Henri Laurier, l'organisateur de la fête, a droit à toutes les félicitations.

Madame C. H. Choquette, épouse du Dr Choquette de Shawinigan, Mad. T. A. Dufresne et Mlle R. A. Nelson, du même endroit, ont passé quelques jours au village.

M. Henri Laurier, protonotaire, est allé à Québec hier pour affaires.

M. Paul Thibault, propriétaire de la Maison Blanche, à Victoria-Ville, vient de recevoir, directement de l'île du Prince-Edouard, trente quarts de belles huîtres Malpeques numéro 1.

M. Thibault vendra ces huîtres en gros ou en détail, aux prix des marchands de Québec et de Montréal.

Il vendra aussi des quarts d'huîtres choisies à la main.

Voici bientôt novembre et avec lui les brouillards, le froid, les moiteurs qui s'attaquent aux personnes.

De là, les rhumes et les malaises de toutes sortes.

Nous lecteurs et nos lectrices nous sauront gré de leur conseiller aujourd'hui un excellent remède.

Son grand mérite, c'est qu'il ne coûte presque rien. C'est dommageable, non plus, à tout événement.

C'est un élixir qui est un grand succès vers 1888 parmi les dames de la cour de Napoléon III. Il est dû à la composition d'un des grands médecins du second Empire, l'une des sommités médicales du temps.

Aux Acheteurs Pratiques

Marchandises d'Automne d'Hiver.

L'assortiment le plus varié de Cantons.

Manteaux et Collerettes pour Dames.

Habillements complets et Pardessus pour hommes.

N'oubliez pas notre Coton plad à 4 cts.

A des prix raisonnables.

Une visite s. v. p.

J. B. OUELLET, ARTHABASKAVILLE.

A MEDITER

Ici, au Canada, avec une population de cinq millions, on dépense \$21,675,000 pour le pain, \$22,475,000 pour la viande et plus de \$50,000,000 pour les boissons enivrantes.

Le prix d'un collier

Un millionnaire américain, M. John W. Gates, arrivait ces jours derniers à New York, venant d'Europe.

VRAI CASSE-TÊTE :

Nous lisons dans un journal : M. Lamerre a épousé Mlle Lepère. De ce mariage est né un fils qui est devenu "le maître" de sa commune.

COURRIER DE LA SEMAINE

Le duc et la duchesse d'York ont quitté le Canada. Ils se sont embarqués à Halifax, lundi dernier.

Avant de s'éloigner du sol canadien, le duc d'York a adressé, au gouverneur-général Lord Minto, une longue lettre au cours de laquelle il se dit enchanté de la réception qu'on lui a faite.

Le duc et la duchesse d'York ont quitté le Canada. Ils se sont embarqués à Halifax, lundi dernier.

Avant de s'éloigner du sol canadien, le duc d'York a adressé, au gouverneur-général Lord Minto, une longue lettre au cours de laquelle il se dit enchanté de la réception qu'on lui a faite.

Le duc et la duchesse d'York ont quitté le Canada. Ils se sont embarqués à Halifax, lundi dernier.

Avant de s'éloigner du sol canadien, le duc d'York a adressé, au gouverneur-général Lord Minto, une longue lettre au cours de laquelle il se dit enchanté de la réception qu'on lui a faite.

Le duc et la duchesse d'York ont quitté le Canada. Ils se sont embarqués à Halifax, lundi dernier.

Les élections partielles

Hier avait lieu dans les comtés de Vaudreuil, Drummond, Québec et Lévis la mise en nomination des candidats pour la représentation de ces divisions électorales à l'Assemblée législative de Québec.

A Lévis, le candidat du gouvernement, M. Cléophas Blouin, a été mis en nomination et déclaré élu par acclamation.

La lutte se fera dans les trois autres comtés.

Dans Drummond MM. Poulin, Lafferte et Gauthier, tous trois libéraux, ont été mis en nomination.

A Vaudreuil, MM. Pilon et Thauvette sont sur les rangs.

Dans le comté de Québec la lutte se fera entre M. Cyrille Delage, notaire, et M. C. E. Dubord.

Il est bien probable, qu'avant le 31 octobre, quelques uns de ces candidats offriront leur démission.

NOTES LOCALES

Sir Wilfrid Laurier est arrivé à Lévis mercredi midi par le convoi de l'Inter-colonial et a continué de suite jusqu'à Montréal. De là, il s'est rendu à Ottawa le même jour.

Le premier ministre était attendu ici. On nous avait annoncé qu'il devait venir. Les affaires l'appellent à la capitale.

Nous aimons aimé le voir au milieu de nous, venir se reposer quelques heures des fatigues qu'il a dû endurer au cours de ces dernières semaines.

M. Louis Lavergne, M. P., est revenu lundi de Toronto.

Nous apprenons avec plaisir que Melle Lavergne, actuellement malade au couvent de Loretto Abbey, prend un mieux sensible.

L'hon. Juge P. A. Choquette est retourné à Québec, dimanche matin.

La Cour Supérieure a été ajournée samedi dernier.

Recueil de discours préparés

M. Marc Savalle de Montréal, vient de faire paraître chez M. C. O. Beauchemin & Fils un volume qui peut être très utile aux hommes publics.

C'est un Recueil de discours préparés; il y en a de toutes sortes, de tous genres; pour les diverses circonstances, où l'on peut être appelé à dire quelques mots.

Comme le dit lui-même M. Savalle, ces spécimens ne sont pas faits pour être débités par cœur. Mais ce sont des jalons, qui empêchent ceux qui en feront usage d'aboutir à de lamentables fiascos.

La dernière partie traite de la diction et de la tenue. Il y a là d'utiles renseignements qui y pourraient être appris par cœur.

Le côté typographique de l'ouvrage est bien fait; il ne peut que grandir la renommée d'excellents éditeurs que se sont faits déjà MM. C. O. Beauchemin & Fils.

Le livre de M. Savalle est actuellement en vente à la Librairie de C. O. Beauchemin & Fils. Le prix est de 50 cts l'exemplaire.

Le livre de M. Savalle est actuellement en vente à la Librairie de C. O. Beauchemin & Fils. Le prix est de 50 cts l'exemplaire.

ÇA COMMENCE BIEN !

Les trois premiers mois de la nouvelle année financière, pour le Canada, accusent un surplus de \$5,465,384.

Voilà un heureux début.

Si cela continue, nous sommes assurés d'avance que la présente année fiscale sera l'une des plus prospères qui se soient vues jusqu'à présent.

Le gouvernement Laurier s'efforce de donner aux affaires du pays une poussée de plus en plus grande.

L'AVENIR DU FRANÇAIS

L'un des plus grands défauts de notre race, ou tout au moins d'une forte partie de nos compatriotes, c'est une timidité excessive, une inclination visible à admettre une certaine infériorité de notre nationalité.

Malgré les triomphes remportés au milieu d'obstacles énormes depuis trois siècles, malgré un progrès constant, on éprouve encore des difficultés à faire rentrer dans certaines âmes canadiennes françaises la conviction que nous avons devant nous un avenir assuré.

On est volontiers ébloui par les succès de la race anglo-saxonne depuis quelques années et déjà on est disposé à lui donner l'empire du monde.

PERDUE

Le Collège du Sacré-Cœur d'Arthabaskaville a besoin d'une grande quantité de bois de chauffage.

Si quelques propriétaires désirent en vendre, ils sont priés de s'adresser au Rév. Frère Directeur, 5 septembre.

Ouverture de Modes

Nous avons l'honneur d'inviter les dames à venir voir nos marchandises nouvelles pour l'automne, que nous installons le 14 OCTOBRE et les jours suivants.

Nous exhiberons des chapeaux garnis d'un genre tout à fait nouveau.

GRAND MARIAGE

A l'église St-Jacques, à Montréal, mardi, le R. P. Rousseau a béni le mariage de Mlle Yvonne Taschereau, fille de l'honorable juge Taschereau, avec M. Lyon, avocat, petit-fils de Sir Henry Strong, juge en chef de la Cour Suprême.

La mariée était très gracieuse dans sa superbe robe de tulle blanc de Chine. Mlles Lucie Taschereau, Jeanne Taschereau, M. Lyon, et Gabrielle Lavergne, étaient charmantes dans leurs toilettes de demoiselles d'honneur.

Après la cérémonie du mariage, une grande réception a été donnée à la résidence de l'hon. juge Taschereau.

LE " DÉFRICHEUR "

C'est le titre d'un nouveau journal qui vient de naître à Roberval, dans la belle région du Lac St-Jean.

Personne ne contestera l'importance d'une feuille, à l'allure sincèrement patriotique, qui prendra à cœur la grande cause de la colonisation dans cette partie de la province.

Le "Défricheur" se fera le défenseur des valeureux pionniers qui vont tous les jours se fixer dans les immenses forêts du Lac St-Jean.

Nous saluons avec plaisir l'apparition de ce nouveau confrère et nous lui adressons nos souhaits de prospérité et de longue vie.

AVIS A NOS ABONNES

En faisant changer votre adresse, ne pas oublier d'indiquer le nom de l'endroit d'où vous partez. Ce point est très important.

Les manufactures royales de corsets P. B. ont fait un dépôt de leurs marchandises chez J. B. Ouellet.



**NOS AMIS MUETS**

Dieu a mis, dans sa bonté, au cœur de l'homme un capital d'affection si considérable que, du berceau à la tombe, nous aimons, non seulement nos parents, nos amis, tous ceux à qui nous sommes reliés par quelque point de contact, mais encore les objets inanimés qui nous entourent.

Petit enfant, l'homme aime ses joujoux. Voyez cette fillette de cinq ans, comme elle caresse sa poupée; quels doux mots elle lui dit tout bas à l'oreille. L'enfant n'ignore pourtant pas qu'une poupée n'est qu'un morceau de bois. Cependant, elle se plaît à reporter sur ce morceau de bois le trop plein de tendresse de son jeune cœur.

Et le petit garçon, comme il contemple avec enthousiasme son chasse-pot de fer blanc! Son fusil de six sous est un ami muet avec lequel il se donne à lui-même ses premières leçons de courage et de patriotisme.

L'ouvrier aime ses outils, le marin chérit son navire; le voyageur rêve de son clocher absent.

Les outils de l'ouvrier, le navire du marin, le clocher du voyageur sont des amis muets d'un autre genre que ceux de l'enfant. Il y a moins de naïveté à les aimer. Ils expriment ou figurent des idées plus hautes, mieux formées et ont un symbolisme plus élevé et plus digne d'un être dans lequel la raison s'est développée.

En aimant ses outils, l'ouvrier fait un acte de parfaite logique. Les outils de l'ouvrier, c'est la vertu, la dignité de la vie, l'honneur, le travail qu'ils représentent. Avec eux l'artisan élève une famille et répond aux fins de sa destinée sur la terre.

C'est mieux encore, car l'ouvrier qui aime ses outils n'aime pas seulement son métier, sa femme et ses enfants; il aime Dieu et poursuit, malgré tous les accablants de la vie, sa tâche avec courage, le front haut, les yeux fixés au ciel.

Après le foyer, un autre ami moins silencieux, mais non moins éloquent, c'est le clocher, résultant de toutes les harmonies de la terre natale. Le clocher nous rappelle nos joies et nos douleurs. Il a des accents divers qui correspondent à toutes les phases de notre vie.

Lamartine a traduit le langage ému d'un clocher natal par ses admirables stances à la cloche de l'église :

— Combien de bons clans, d'ardents sanctifiés  
Les anges à tes sons n'ont-ils pas confiés?  
Encore un peu d'air, encore un peu de feu,  
O mon ame, et tes jours souraient dans le ciel!

Parmi les amis muets faut-il ranger le livre?

Il n'a pas de voix comme la cloche, mais il nous tient un langage plus précis en nous transmettant la pensée des maîtres qui nous enseignent. Je parle, bien entendu, du bon livre, celui qui éclaire l'esprit et hausse le cœur.

« Je m'éprise, disait Montaigne, tout livre qui ne m'enseigne pas à bien vivre et à bien mourir. »

Ah! que de livres Montaigne aujourd'hui mépriseraient!

Mais fixons les yeux sur le plus éloquent de nos muets: le crucifix!

M. de Bonald disait: « La vue d'une croix placée le long d'une grande route inspirera toujours au peuple plus de bons sentiments que tout un traité de philosophie ne pourrait lui donner de connaissances. »

Le crucifix, c'est le livre des livres, le plus éloquent de nos amis muets: il nous apprend tout et nous console de tout.

**La vallée de la Rivière Rouge**

Le "Free Press" de Winnipeg a publié, mardi, un numéro spécial sur la vallée de la Rivière Rouge, contenant une foule de renseignements sur les avantages qu'offrent les terres de cette région, un des plus fertiles du monde.

La première maison qui s'éleva sur les bords de la Rivière Rouge fut bâtie par un canadien, M. de la Verandrie, il y a de cela 166 ans. C'est pourtant qu'à partir de 1770 que les grandes compagnies anglaises qui faisaient l'exploitation des pelletteries y commencèrent la fondation de postes rivaux autour desquels se sont livrés des combats sanglants dont les Canadiens, qui étaient les serviteurs les plus nombreux et les plus fidèles de la compagnie du Nord-Ouest, soutinrent ou plutôt infligèrent les premiers coups.

Quatre-vingts ans se sont écoulés depuis l'arrivée à la Rivière Rouge de la première colonie de lord Selkirk, formée de colons recrutés en Écosse et en Irlande. Ils y jetèrent la première semence de froment qui devait germer dans l'immensité des prairies de l'Ouest. Tels furent les commencements de cette moitié si fertile et si riche de la Confédération canadienne.

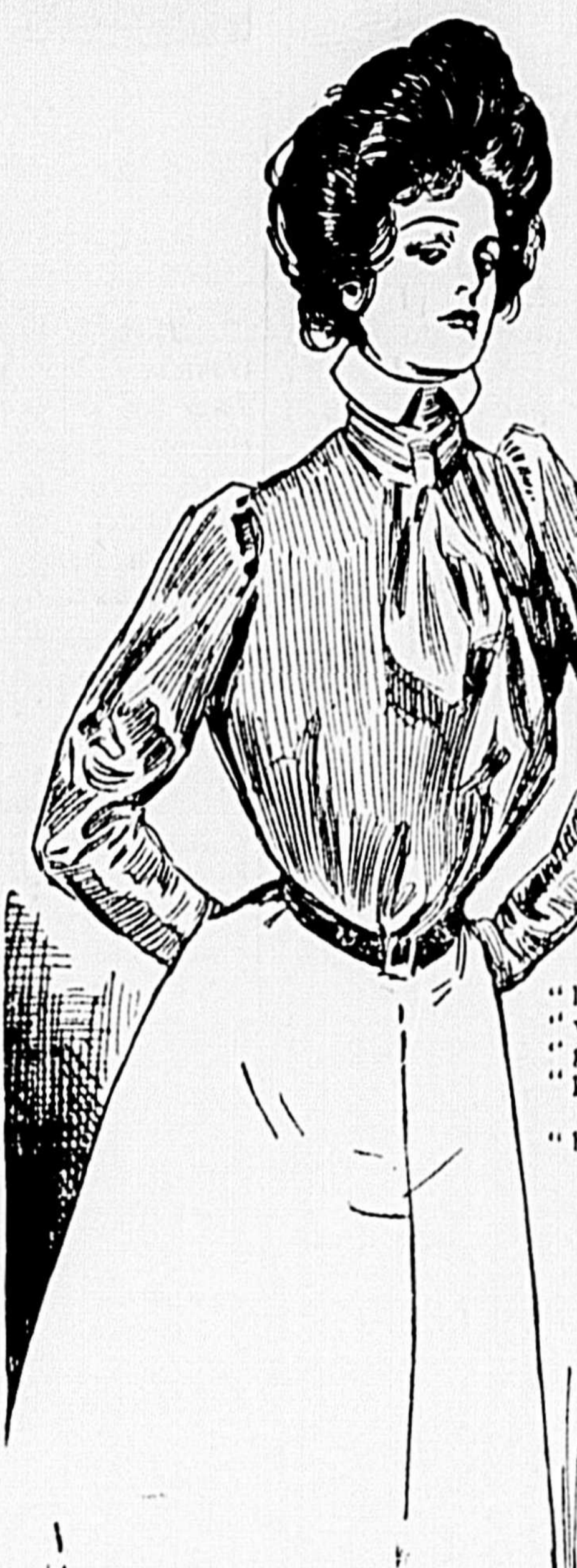
Lorsque, il y a une trentaine d'années, les colons commencent à envahir l'Ouest, ils traversèrent sans s'y arrêter la riche vallée de la Rivière Rouge pour se répandre

**Les Epreuves d'une Femme**

Les femmes comprennent facilement la signification de ce calendrier avec ses dix jours blâmes, car pour un grand nombre d'entre elles, et ceci au mieux aller, un mois n'a plus qu'une vingtaine de jours où elles peuvent vaquer à leurs occupations sans trop souffrir, le reste du mois est perdu pour elles. Il y a même des jours où les douleurs qu'elles endurent leur font désirer la mort.

Souvent elles ont cherché du soulagement chez leurs médecins ou ailleurs, mais sans résultats, cependant, il y aurait du soulagement pour ces femmes, car Madame Patrice et Madame Couture souffraient de leurs souffrances et de leurs guérisons racontées par elles-mêmes, intéresseront les femmes qui souffrent des mêmes maux et qui obtiendront les mêmes résultats en employant les mêmes moyens.

1901		Mars		1901	
DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.
3	4	5	6	7	8
10	11	12	13	14	15
17	18	19	20	21	22
24	25	26	27	28	29
30					



« J'ai commencé, dit Madame J. Patrice à prendre les PILULES ROUGES au mois d'avril dernier, et je les ai prises pendant quatre mois. Dès le premier mois je sentis du soulagement, et après trois autres mois, tous mes maux étaient disparus. »

« J'étais malade depuis huit ans, mes périodes étaient douloureuses, durées longtemps, m'affaiblissaient, coup et m'obligeaient de prendre le lit; je souffrais aussi de tous les maux qui accompagnent la faiblesse générale comme mal de tête, mal de côtes, douleurs de reins, points de côtes et névrosité. »

« Deux Médecins, à plusieurs reprises m'avaient prodigué leurs soins sans aucun résultat. Les PILULES ROUGES firent disparaître mes maux comme par enchantement, rendirent la force à mes membres affaiblis, firent de moi une femme nouvelle et me guérirent de tous mes maux. »

« J'ai écrit plusieurs fois aux médecins spécialistes, ils m'ont toujours répondu avec soin et leurs bons conseils m'ont été d'une grande valeur. »

« MADAME JOSEPH PATRICE, Rigaud, Co. Vaudreuil, P.Q. »

« Mes maladies, dit Madame George Couture, étaient arrêtées sur moi depuis longtemps, lorsque je commençai à prendre les PILULES ROUGES. Ce retardement avait été causé parce que le feu avait pris à la maison où je demeurais, et j'avais été obligée de me sauver dans la neige au pieds. »

« Trois médecins m'avaient soignée sans m'apporter aucun soulagement. J'avais toujours des douleurs dans le corps et surtout à l'époque où mes mois devaient venir, je souffrais énormément et j'étais même souvent obligée de prendre le lit. En tout temps d'ailleurs, il m'était presque impossible de travailler. »

« J'écrivais aux médecins spécialistes qui me donnèrent de bons conseils et me dirent de prendre les PILULES ROUGES. Je pris 9 boîtes en tout, et elles me ramènèrent en parfaite santé. Je suis aujourd'hui forte, je vis mes mois régulièrement, je ne souffre plus de douleurs, je suis grosse et grasse et en parfaite santé. »

« J'avais souffert de cette maladie pendant 5 ans. En dehors de ce retardement de mes mois, j'avais aussi des faiblesses de cœur, des douleurs de rhumatisme, toujours mal à la tête et mal aux reins. Les PILULES ROUGES me firent tout cela disparaître. Je les recommande aux femmes qui pourraient souffrir comme moi. »

« MADAME GEORGE COUTURE, Winooski, Vermont. »

La meilleure réclame faite en faveur des PILULES ROUGES, est celle faite par les femmes guéries, qui disent à leurs amis et à leurs voisins le bien qu'elles en ont obtenu, et qui les encouragent à suivre leur exemple et se guérir, en publiant leurs témoignages.

Mais dans ces témoignages publiés, il faut aussi remarquer que la grande majorité de ces femmes qui étaient si malades et qui se sont guéries, ont pris la peine d'écrire aux Médecins Spécialistes, et par leurs conseils et l'emploi des PILULES ROUGES, elles ont obtenu la guérison de leurs maux.

Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire pour les femmes qui veulent prendre les PILULES ROUGES, de consulter les Médecins Spécialistes, car les PILULES ROUGES guérissent presque toujours sans autre aide, les femmes malades.

Mais on ne saurait trop conseiller aux femmes qui auraient perdu patience, et qui seraient malades depuis longtemps et auraient abandonné les PILULES ROUGES avant d'obtenir leur guérison, de recommencer leur usage et aussi de consulter les Médecins Spécialistes, car peut-être qu'elles n'ont pas pris les PILULES ROUGES comme elles ont été prises, et elles apprendront d'eux ce qu'elles devraient faire pour se guérir. Leurs avis sont gratuits, que vous écrivez ou que vous ayez les conseils à leur bureau au No. 271 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes doivent refuser comme imitations, toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte, au 100 ou à 250, la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE soit sur chaque boîte; c'est le seul moyen d'avoir les véritables Pilules Rouges et de se guérir rapidement.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit:

Compagnie Chimique Franco-Américaine,

No. 271 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

dans les prairies situées au-delà. Maintenant, il semble que ce qui fut le berceau des provinces de l'Ouest attire de nouveau l'attention des fondateurs de colonies agricoles. Les institutions municipales et scolaires offrent des avantages dont sont privées les terres incultes des prairies du nord.

La "Free Press" publie une étude sur les vingt municipalités qui bordent des deux côtés la Rivière Rouge entre la frontière américaine et le lac Winnipeg, et il vante la fertilité du sol sur lequel elles sont établies.

Ces vingt municipalités sont pour la plupart peuplées par des Canadiens-français et des Métis français. Mais il s'en faut que tout le terrain soit occupé.

Sur 2,727,120 acres de superficie, 411,735 seulement sont cultivées. La municipalité de St-François-Xavier, par exemple, qui mesure 181,984 acres de superficie, n'a que 6,678 acres en culture; celle de la Broquerie, qui en compte 95,856, ne présente que 4,284 acres de terre cultivée. Sur 159,356 acres que compte la municipalité de Saaberry, 10,890 seulement sont en culture.

D'où vient donc qu'une si large étendue des plus belles terres du monde soit restée inculte et n'ait pas retenu les milliers de colons qui sont allés s'établir au-delà?

Il y a deux raisons. La première, c'est que les serpts qui ont été accordés aux soldats du colonel Wolseley, après l'expédition de 1870, et ceux délivrés aux Métis pour l'abandon de leurs droits sur les domaines de l'Ouest acquis par le gouvernement fédéral ont été appliqués sur les terres bordant la

Rivière Rouge. Les soldats porteurs de serpts demandèrent des concessions, à prendre autour de Winnipeg, le seul poste important connu dans la région des Prairies, et les spéculateurs qui râlèrent les serpts des Métis les appliquèrent de même à la vallée de la Rivière Rouge. En sorte que les colons, ayant à choisir entre un lot gratuit dans la Fertile Belt, et l'achat contre argent sonnait d'une terre dans la vallée de la Rivière Rouge, gardèrent leur argent pour s'établir sur les homesteads du gouvernement.

La deuxième raison, qui est comme la conséquence de la première, c'est que les compagnies de chemins de fer qui ont obtenu des concessions de terrains les ont pris dans la partie du pays où les colons devaient, à cause des conditions qui leur étaient faites sur la Rivière Rouge, se diriger de préférence.

On a conclu erronément de ce mouvement de la colonisation vers l'Ouest à l'infériorité du sol de la Rivière Rouge.

Aujourd'hui les Anglais veulent y diriger des colons par milliers. Soyons sûrs que si la terre ne valait rien, ils ne se mettraient pas en frais d'y fonder des établissements.

De la "Patrie."

**DE TOUT UN PEU**

Le céleri contre le rhumatisme. D'après le "New-York Times", la guérison du rhumatisme pourrait être obtenue en mangeant beaucoup de céleri. Pour cela, il est nécessaire de faire bouillir le céleri

de façon à en avoir une vraie décoction, puis de prendre du lait avec un peu de farine et de noix muscade, de mettre le tout dans une casserole avec une petite quantité de pain et de pommes de terre. On assure qu'avec ce médicament, n'importe quelle affection rhumatismale disparaît. Ce procédé vient d'un médecin américain. C'est tout dire; mais on ne risquera pas de s'empoisonner en l'essayant.

Pour arrêter les saignements de nez et le sang d'une coupure.—Un remède simple et pouvant se trouver facilement sous la main pour arrêter les saignements de nez et aussi le sang répandu trop abondamment par les coupures.

Un accident vient-il à se produire, coupures ou hémorragies nasales, vous prenez un peu d'alun et vous en saupoudrez la plaie si c'est une blessure, et vous pressez la poudre d'alun pour un saignement de nez.

C'est un remède qu'il est facile d'avoir toujours chez soi; il n'est pas dangereux, il est prompt à préparer, et ses résultats sont rapides.

Le gouvernement anglais vient de distribuer une foule de distinctions honorifiques aux Canadiens qui sont allés guerroyer en Afrique. Pas un seul nom canadien-français n'apparaît sur la liste.

La date des élections générales à Cuba sans celles du président, est fixée au 21 décembre prochain; celle du président aura lieu le 24 février, jour de la fête nationale de Cuba.

**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

Le et après Dimanche, le 20 octobre 1901, les trains circuleront tous les jours (dimanche excepté), comme suit:

**LEVIS: DEPARTS**  
EXPRESS—Pour St-Jean, Halifax et Sydney tous les jours excepté le samedi..... 5.35 p. m.  
Express—Montréal (Tous les jours) excepté lundi..... 12.10 p. m.  
Express—Montréal..... 4.20 p. m.  
**ACCOMMODATION:**  
Pour Rivière-du-Loup et Campbellton..... 8.15 a. m.  
Pour Rivière-du-Loup..... 4.15 p. m.  
Pour Montréal..... 11.45 a. m.

**LEVIS: ARRIVÉE**  
EXPRESS—De Montréal (Tous les jours exceptés le dimanche)..... 1.05 p. m.  
EXPRESS—De Montréal (Tous les jours excepté lundi)..... 6.45 a. m.  
Express—Halifax, Sydney et St-Jean, tous les jours, lundi excepté..... 11.55 a. m.  
Express—Montréal..... 5.20 p. m.  
**ACCOMMODATION:**  
De Rivière du Loup..... 5.30 a. m.  
**ACCOMMODATION:**  
De Rivière du Loup et Campbellton. 10.45 a. m.  
Tous les trains circulent d'après le "Eastern Standard Time."

D. POTTINGER, Gérant général.  
Moncton, N.-B. 16 octobre 1901.

H. A. PRICE, Assistant Agent Général des passagers 143, rue St-Jacques, Montréal.  
Jas. HANOWELL, Assistant Agent Général de fret, 130 rue St-Jacques, Montréal.  
Pour la réserve des chars, doriotis ou chars parloirs s'adresser aux bureaux à Québec, 7 rue du Fort et 38 rue Dalhousie, D. R. McDONALD, Agent des billets. Téléphone No. 99 et 530.

**CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC**



DÉPART DES TRAINS DE LA GARE D'ARTHABASKA A VICTORIAVILLE.

**TRAINS ALLANT À L'EST**  
Express..... 5.30 hrs A. M.  
Accommodation... 9.50 hrs A. M.  
Express..... 11.44 hrs A. M.  
"..... 8.20 hrs P. M.

**ALLANT À L'OUEST**  
Express..... 9.30 hrs A. M.  
Accommodation... 2.00 hrs P. M.  
Express..... 3.03 hrs P. M.  
"..... 10.33 hrs P. M.

Pour billets et informations s'adresser aux agents à Arthabaska Station, à Mde H. Gaudet, Victoriaville, et Lavergne & Faucher notaires, à Arthabaskaville. 8 juin 99.

**VOITURES A VENDRE**



M. Antoine Paradis, charbon bien connu, de Plessisville, Somerset, comté de Mégantic, a à vendre dans le moment

**400 VOITURES**

Étée de toutes sortes.  
Buggies à un et deux sièges, Concordes, Voitures de Familles, etc.

Toutes ces voitures sont bien finies et sont à vendre à bon marché.  
L'établissement de M. Paradis est le plus considérable qu'il y ait dans les Cantons de l'Est, et la réputation de son ouvrage n'est plus à faire. Toutes les voitures qui sortent de cette boutique sont solides, élégantes et bien finies.

Allez faire une visite à l'établissement de M. Paradis avant d'acheter ailleurs.  
Deux charbons trouveront de l'ouvrage à la boutique de M. Paradis en s'adressant à M. Paradis.  
Plessisville, 4 avril 1901.

ANTOINE PARADIS, Manufacturier.

**Maison à vendre**

Une belle et grande maison à deux étages située sur la rue St-Louis à Plessisville, (trouée maison au sud de l'hôtel Doucet) au centre des affaires, en placement 150 x 60 pds. Conditions faciles.

S'adresser à FRANÇOIS LEHOUC, Sellier, à Plessisville.

**AVIS**

Nous avertissons le public que nous ne serons pas responsables d'aucune dette contractée en notre nom par nos employés excepté par notre agent autorisé, M. D. H. Pennington de Ste Julie.

M. M. PRICE & Co. Québec, 6 sept. 1894.

**SANTÉ DAMES!**

**APIOLINE (CHAPOTEAUT)**  
Ne pas confondre avec Apol. L'Apoline, en petites capsules rondes, soulage les douleurs et régularise les époques, sans danger pour les femmes enceintes.  
Un flacon dure trois mois. Prix, \$1.  
LYMAN, BONS & CO., MONTREAL.

**LA Fonderie de Plessisville SOMERSET, P. Q.**

**MANUFACTURIERS DE MACHINES A VAREUR, BOUILLOIRES, TURBINES,**

APPAREILS DE SIOAGE MÉCANIQUE, MACHINES À RABOTER ET À EMBOUVETER ET TOUTES ESPECES DE MACHINERIES POUR MOULINS À SCIE ET À FARINE;—

MACHINES, OUTILS ET FOURNITURES A L'USAGE DES FORGES, DES CARROSSIERS ET DES MENUISIERS. Trains, Ressorts, Soufflets, Roues, Cercueils et Bois de Voitures.

INSTRUMENTS ET USTENSILES DE BEURRERIES ET DE FROMAGERIES. POMPES, EVIERS, POELES, CHAUDRONS, ET ARTICLES DE QUINCAILLERIE EN GÉNÉRAL.

**CONDITIONS LIBÉRALES.**  
Catalogues et listes d'escompte envoyés sur demande.

**F. HURTUBISE, Gerant.**

**A. BEAUCHESNE ARTHABASKAVILLE**

Invite le public à visiter son magasin où se trouve l'assortiment le plus complet de FERBLANTERIE, ARTICLES DE FANTAISIE, USTENSILES DE CUISINE, EN GRANIT ET CUIVRE.

Pose des appareils de chauffage à eau chaude et à air chaud.

Se charge d'installer les poêles et tuyaux et de couvrir les bâtiments en tôle noire et galvanisée, etc., etc.

AUSSEI.—Agré de Fromageries, Précure, Coton, Scale-board, etc., etc.

Vous y gagnerez à voir son assortiment avant d'acheter ailleurs

**LE TOUT A BAS PRIX**

Une visite est sollicitée. 20 août 98—1a.

**LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE (CI-DEVANT BUREAU & PROULX)**

**MANUFACTURE DE**

ENGINS, BOUILLOIRES, MOULINS A BATTRE, MOULINS A BARDEAU, MOULINS A SCIE ET A GARDER, POMPES, CHARRUES, POELES, EVIERS, VAISSEAUX EN FONTE, etc., etc.,

**Réparations de tous genres**

Les seuls manufacturiers au Canada, du célèbre

**ARRACHE-PIERRES**

Patenté par J. V. MONFETTE, en octobre 1899.

Conditions Libérales

**AVIS AU PUBLIC**

Ouverture



Ouverture

**Magasin de Chaussures POITRAS & POITRAS VICTORIAVILLE**

Nous tenons les Chaussures de plusieurs variétés et du dernier goût. Pouvant convenir à tous les pieds.

BOTTINES, CONGRESS, SOULIERS, CLAQUES, PANTOUFLÉS, GUÊTRES, BOTTES FRANÇAISES, BATADES et SAUVAGES, VERNIS, etc., etc.

DE PLUS

Nous avons la célèbre chaussure "SLATER" de première classe qui donne entière satisfaction.

Une visite est respectueusement sollicitée. Avant d'acheter ailleurs venez voir notre assortiment. Nous vous attendons et nous vous remercions d'avance.

Pour blancs de billets, têtes de comptes, têtes de lettres et blancs d'actes, etc., adressez-vous à l'imprimerie de "L'Union des Cantons de l'Est."